

COLLECTIF COUME OUARNEDE 2001

Traversée Intégrale Coquille - Goueil-di-Her

Première Traversée Gérard Pujol, article rédigé par *Pierre Venneracci*

Entré par le gouffre de la Coquille le samedi 15 septembre 2001 à 10h15, Gilles Morieux du Club Cavernes Magnétiques de Toulouse, émergeait du siphon JYG dans la grotte du Goueil-Di-Her à 7h00 du matin très précisément le dimanche 16 septembre et revoyait le jour à la résurgence 1h30 plus tard.

Il lui aura fallu près de 22 heures pour effectuer la traversée intégrale du massif de la Coume Ouarnède. Cette traversée représente 1018 mètres de dénivellation, plusieurs kilomètres de parcours souterrain et le franchissement du siphon JYG long de 170 mètres pour 30 mètres de profondeur.

Si cette aventure est le fruit d'une longue préparation, elle est aussi le résultat d'efforts humains et techniques : ceux d'une équipe d'amis spéléologues qui l'ont accompagné dans son entreprise tout au long des deux années de préparation.

Le complexe souterrain du réseau Félix Trombe /Henne-Morte est classé 64^{ème} au top 100 des plus profondes cavités du monde et 12^{ème} pour son développement avec 94843 mètres de galeries topographiées.

Au tout début

Tout a commencé ce froid matin de février 2000 alors que la pluie arrosait copieusement le village d'Arbas et que nous étions bien au chaud devant un casse-croûte dans la salle du Paddy's pub. Gilles s'est mis à rêver. La Coume l'a toujours fait rêver. Il voulait traverser le Réseau Trombe tout en restant le plus possible près de l'eau. Il partirait du point le plus haut, le gouffre de la Coquille, et sortirait par le point le plus bas, la résurgence du Goueil-di-Her, après avoir traversé en plongée le siphon JYG.

Le projet était ambitieux, il faudrait du matos, des participants, du temps, beaucoup de temps, et de l'énergie. Mais ça, l'énergie, le sieur Gilles n'en manque pas.

Une longue préparation

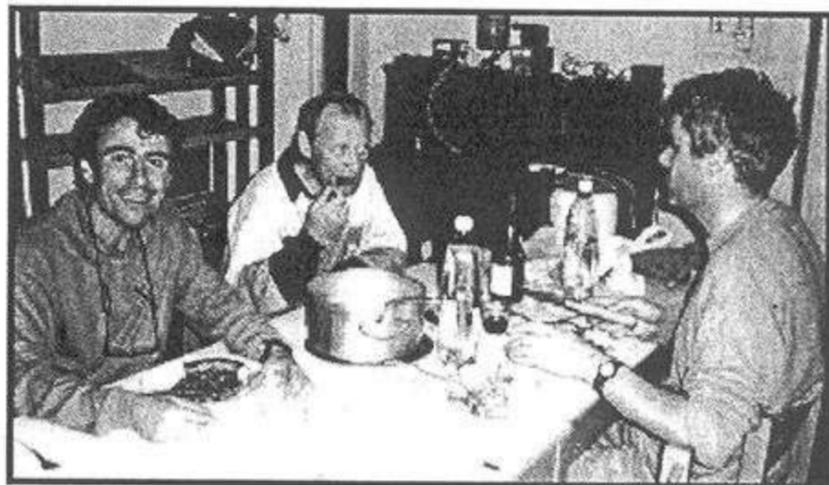
Même si depuis longtemps, Gilles connaît une grande partie du réseau, des hiatus subsistent et quelques sorties sont organisées pour repérer et surtout vérifier l'équipement.

L'indéfectible équipe des parisiens (Christian Méri-mèche et Daniel Chailloux) seront nos premiers secours. Le gouffre de la Coquille nous accueillera deux fois, pour cause de méandres paumatoires. Les traversées classiques seront refaites, quelques mémorables visites nous emmèneront en bas des puits arrosés, jusqu'à l'amont du siphon JYG.

Une rencontre avec Bernard Tourte, fin 2000, nous entraînera à présenter ce projet à l'AG d'Arbas.

Vivement intéressé, le CDS 31 nous aidera immédiatement en nous allouant une subvention qui permettra de ré-équiper les galeries du fond de Pène-Blanche après les Puits Arrosés, et l'achat de câble inox pour équiper les siphons Duffour et JYG.

La mise en place du site internet de la traversée, la publicité sur le bulletin du CDS permettront, tant bien que mal, la mise en place d'une synergie qui ralliera autour du noyau Gilles, Charly et Philippe les nombreux spéléos qui participeront aux sorties préparatoires.



Charly Dequin, Gilles Morieux et Philippe Fouquin la veille de la traversée.

11 février 2001 - Vérification des équipements des Puits Arrosés de Pène-Blanche.

Gilles Morieux

Marche d'approche de 2 heures et un mètre de neige. Quelques dix heures de course avec une grande quantité d'eau dans les puits.

16 juin 2001 - Équipements des Puits Arrosés.
GSPy (Stéphane Boyer, Fabrice, Olivier Agnes, Pierre-André Drillat) - SCLQ (Philippe Fouquin) - Cavernes Magnétiques (Charly Dequin, Gilles Morieux) Les " puits arrosés " portent particulièrement bien leur nom cette fois là et nous sommes contraints de limiter notre équipement au départ du P53. Un équipe légère de deux membres du GSPY (Stéphane et Fabrice) parviendra cependant à déséquiper la totalité de la zone. Une crue de faible amplitude nous surprendra durant l'équipement.

20 juin 2001 - Portage siphon JYG.
Hubert Foucart, Gilles Morieux, Laurent Maffre, Thomas Clérico, Anne-Claire Dromzie, Romuald Soulié, Philippe Fouquin, Charly Dequin.

Le siphon JYG

En 1958, L'expédition du Groupe Spéléologique de Provence et de la 2^{ème} d'Aix se terminait avec des résultats très importants : fin du gouffre Pierre à 540 m de profondeur, première exploration de la grande salle du Trou du Vent, découverte du gouffre Duplessis.

Pour clôturer ce palmarès, le 4 août, une équipe de plongeurs (Jacques Parent, Yves Griosel et Guy Mauriel) traverse le siphon Duffour et continue sur plus 1,5 km jusqu'à un grand siphon. L'équipe ressort victorieuse et le siphon s'appellera siphon JYG.

Il ne sera vaincu que 10 ans plus tard par Claude Touloundjian et Jean-Louis Vernet.

21 juin 2001 - Première plongée siphon JYG.
Hubert Foucart, Gilles Morieux.
Hubert part en tête pour un franchissement avec les trois dévidoirs de 100 mètres de câble inox préparés (marquage tous les 5 mètres).
La turbidité est inférieure en moyenne à 30 cm.
Cette plongée inaugurera le grand nettoyage du siphon. Nous sortirons une quantité impressionnante de fils (4 différents).
La première partie du siphon (forte pente jusqu'à la première étroiture) sera épurée mais pas totalement débarrassée de cette toile d'araignée.
Hubert dévidera entre 70 et 85 mètres de câble, franchira l'étroiture de -30 et partira sur la gauche après 5 m de cheminement jusqu'à -31m, endroit où il pourra enfin fixer le câble.
Après analyse, il semble que nous ne soyons plus dans le cheminement principal, mais dans un affluent (Gouffre Pierre ?).
Thèse étayée par la curieuse turbidité de l'eau au

regard de l'amont (la rivière semblait particulièrement claire lors de notre sortie de Septembre au delà du Réseau Pschitt), ainsi que par la présence d'un talus d'argile en main droite (face à la galerie).
Gilles Morieux

23 juin 2001 - Plongée siphon JYG
Charly Dequin, Gilles Morieux, Marcel Vignaux, Luc Maynaud, Sylvestre Clément.

Suite du nettoyage effectué 2 jours auparavant. La turbidité de l'eau est identique à celle constatée Jeudi. Pas mal de difficultés pour passer l'étroiture, le câble partant sur la gauche dans un pincement. Je ressortirai frigorifié (beaucoup plus que lors de la plongée précédente).

La première partie du siphon jusqu'à l'étroiture est totalement propre.

Durée plongée : -31 m / 25 minutes *Gilles Morieux*

23 & 24 juin 2001 - Équipement siphon Duffour.
Charly Dequin, Gilles Morieux
Samedi après-midi, équipement des anneaux.
Dimanche passage du câble.

8 août 2001 - Puits Arrosés/siphon JYG
Terre & Eau (Denis Arnal, Laurent Ehre, Remy Baulard) - SC Thomson (Benoit Mouy, Christophe Babé, Christophe Delattre, Laurent (le grand Lolo) Cavernes Magnétiques : Gilles Morieux
Fin de l'équipement des Puits Arrosés et équipement jusqu'à la cascade de 15 mètres (TA, BM, GM) après la rivière Xavier Goyet.

26 août 2001 - gouffre de la Coquille.
Cavernes Magnétiques : Anaïs Sauge, Elsa Gratacos, Olivier Luce et Charly Dequin.
Équipement des puits d'entrée de la coquille.

1 septembre 2001 - Puits Arrosés/siphon JYG
Philippe Fouquin, Charly Dequin, Gilles Morieux.
20 heures d'activité au froid et à l'humidité pour finir l'équipement. Siphon JYG très limpide.

2 septembre 2001 - Portage siphon JYG.
Gilles Morieux
Deux bouteilles.

11 septembre 2001 - siphon JYG
Hubert Foucart et Charly Dequin
Plongée de Hubert Foucart avec 200 mètres de câble inox, sortie à l'amont du siphon.

13 septembre 2001 - Goueil di Her
Charly Dequin, Philippe Fouquin, Gilles Morieux
Portage jusqu'au siphon JYG Plongée de Gilles
16h00 - 17h10 - Rééquipement du fond du siphon en fil.

A 20h00, Laurent part en tête et change une bonne vingtaine d'amarrages par des maillons rapides inox. Nous arrivons à la table de la salle à manger à 21h35. C'est le lieu de rendez-vous avec Gilles et Christian. Nous avons un peu d'avance, le planning fixait la rencontre dans la fourchette de 22h00 à minuit.

Il ne fait pas chaud, le thermomètre nous renseigne : 5°. Il est grand temps de reprendre quelques calories. Un repas à base de riz et de thon fait l'affaire. Une boisson chaude nous réconforte. Pour tuer le temps et nous activer, Jean-Paul et moi décidons de dresser un point chaud. Munis d'une quinzaine de mètres de cordelette, nous construisons l'armature d'une tente. Celle-ci est recouverte des couvertures de survie descendues pour l'occasion. La flamme acétylène du casque de Jean-Paul et une bougie suffisent à réchauffer rapidement l'atmosphère. La température atteindra 12°!

Il est 23h30 quand Gilles et Christian nous rejoignent. Cela fait plus de 13h qu'ils ont quitté le plan de Liet. Ça fait plaisir de se retrouver et d'échanger quelques impressions.



L'équipe de Pène-Blanche, de gauche à droite : Laurent (Lolo), Philippe, Christian, Gilles, Jean-Paul, Bernard. Photo : Daniel

Dimanche 16 septembre 2001

Ne voulant pas perdre de temps pour la suite de la traversée, Jean-Paul, Bernard et moi-même bouclons nos kits et quittons la salle à manger à minuit pour nous rendre aux puits arrosés. Laurent me tend la corde du premier puits de 7 mètres que j'amarré sur les maillons rapides de la main courante. Je descends le premier, suivi de Jean-Paul. Bernard ferme la marche. L'enchaînement des autres puits déjà équipés se fait rapidement. Il nous faudra 20 minutes pour atteindre le fond des puits

arrosés. Dans le dernier puits seulement, le P53, nous recevons les embruns du petit pissou qui coule depuis le départ.

Pendant ce temps, Gilles et Christian quittent la pontonnière, changent de sous-vêtements et se restaurent. A 0h40, Christian et Philippe amorcent la longue remontée des galeries sèches de Pène-Blanche. Ils sortent du porche à 2h20 du matin et sont au parking à 3h10. Christian vient de passer un peu plus de 16 heures sous terre, dont un peu plus de 14 heures en compagnie de Gilles. Le reste n'est plus qu'une simple formalité, retour au gîte, douche, repas et dodo.

Gilles a récupéré et semble en forme. Accompagné de Laurent, il continue sa traversée. Il est 0h30 quand ils quittent la salle à manger.

Ayant parcouru les galeries du réseau Pschitt une seule fois lors de la reconnaissance de septembre 2000, je retrouve assez facilement les passages. C'est une succession de ressauts et de passages en escalade qui jalonnent le parcours. La plus grande verticale que l'on rencontre ensuite est un puits fractionné de 35 mètres qui nous fait prendre pied dans la rivière Xavier Goyet. Ce réseau supérieur permet de shunter le siphon de Pène-Blanche (siphon 1, long 120 m, -20 m). Un gour profond interromp le cours de la rivière. On franchit l'obstacle à l'aide d'une main courante. Nous arrivons au sommet d'une cascade de 15 mètres. Une corde tendue en tyrolienne dévie la descente et nous épargne les copieux embruns de la chute d'eau. Il faut ensuite remonter un ressaut de 4 mètres pour trouver la suite : le réseau No Future !

Un réseau fossile entrecoupé de quelques ressauts et escalades mène à un complexe de galeries et de salles. Gilles et Laurent nous ont rejoint. Je ne trouve pas la suite. Gilles ayant parcouru ce réseau très récemment s'y retrouve. C'est dans l'une de ces salles qu'il faut remonter sur une corde de 7 mètres qui pend d'une lucarne en paroi. Une galerie basse en conduite forcée longue de 50 mètres environ mène à un espace sablonneux. Nous arrivons rapidement devant un amoncellement de gros blocs. C'est une trémie qu'il faut franchir à travers les rochers. Nous passons exactement sous une grande salle, la salle du Creux Gneu Gneu.

La sortie de la trémie conduit à un carrefour de deux galeries, dont l'une nous conduira au siphon JYG.

Il est 3h00 du matin, lorsque qu'à cet endroit, nous décidons de poser nos kits. Nous avons deux heures et demi d'avance sur l'horaire puisque nous devons

établir une liaison téléphonique avec l'équipe du siphon JYG à 5h30 seulement. Nous cassons une petite croûte et buvons un thé bien chaud. Gilles est bien, il ne souhaite pas se changer, sa sous-combinaison n'est pas trop humide. Jean-Paul confectionne un nouveau point chaud. Une cordelette tendue entre les parois fera office de faîtière. Deux couvertures de survie feront ressembler l'abri de fortune à une tente très aérée ! Nous passons quelques instants recroquevillés dans des positions peu confortables. Nos paupières sont lourdes. Personne ne dira qu'il a dormi, même si Bernard a choisi de se glisser dans un sac de couchage de sa fabrication.

Philippe, qui est ressorti de Pène-Blanche avec Christian sur le coup des trois heures du matin, donne des nouvelles fraîches et confirme que tout va bien pour Gilles. Pendant ce temps, l'équipe du Goueil De Her se prépare à rentrer sous terre.



Rémy, Hubert et Charly, l'équipe du Goueil

A 3h30 du matin, Charly, Hubert et Rémi quittent le gîte pour la résurgence du Goueil. Ils arrivent au siphon JYG à 5 heures et procèdent à l'installation du système Nicola tandis qu'Hubert enfille sa combinaison, prêt à intervenir. Il en est de même pour l'équipe téléphone extérieure. Jean-Michel, Laurent et Pierre installent le téléphone dans le ruisseau de l'Escalette à 4h15 (bientôt rejoint par Anaïs, c'est de là qu'ils entendront avec émotion Gilles émerger du siphon JYG à 7h).

Il est 5h30. Il nous reste le ressaut de 6 mètres et le puits de 40 mètres pour atteindre le niveau de l'eau. Je descends le premier sur un équipement installé en août dernier par Gilles, Philippe et Charlie lors d'une sortie mémorable de 20 heures.

Arrivé sur le bord du siphon, je constate que l'espace est très restreint. J'avisé une petite niche à deux mètres au-dessus du niveau du plan d'eau. Je rentre dedans, j'ai tout juste la place de m'y loger

Je sors de mon kit le téléphone et déploie les antennes que je laisse pendre dans l'eau. J'établis la communication. Je reçois Hubert très clairement malgré le bruit assourdissant de la cascade de 15 mètres située à quelques dizaines de mètres de là. Laurent me rejoint, suivi de Bernard, de Gilles et de Jean-Paul. Laurent sort de son kit un sac étanche contenant la combinaison à volume constant de Gilles. Bernard, à son tour, ouvre le bidon de 6 litres qui a protégé durant toute la descente le masque et les instruments de plongée. Laurent aide Gilles à endosser la combinaison et à fermer la fermeture éclair. Ce n'est pas facile compte tenu de l'espace restreint dont nous disposons. J'assure toujours la liaison téléphonique avec l'équipe en aval du JYG.



Difficile équipement sur une corniche au-dessus de la rivière.

Jean-Paul et Bernard sont remontés et nous attendent au dernier point chaud. Gilles est pratiquement prêt, il est 6h40. Je décris à Hubert les derniers moments de préparation quand Gilles nous quitte. Il s'enfonce progressivement dans l'eau de la rivière. Il a de l'eau à la taille, il s'éloigne, les palmes à la main. Il est à environ 25 mètres de nous, le lit du cours d'eau se rétrécit, seul Laurent le voit encore, il récupère les bouteilles de plongée déposées par Hubert la veille au matin à l'extrémité du fil d'Ariane. Il ne lui reste plus qu'à tenter de plonger pour saisir les plombs déposés à 3 mètres de profondeur. Il nous racontera que ce dernier effort lui a coûté un essoufflement car il est difficile de plonger en volume constant sans plomb même à 3 mètres de profondeur. Je préviens Hubert que Gilles est prêt à franchir le siphon et que vers 7h00 il devrait réapparaître de leur côté. Long de 170 mètres et profond de 30 mètres, étroit dans la partie amont, le siphon est vaincu à 7h00 tapante. La tête de Gilles sort de l'eau.

C'est gagné. Hubert ayant mis le téléphone en mode émission, j'entends les applaudissements. Nous sommes tous heureux de cette fin réussie. Le rêve de Gilles venait de se réaliser. Deux ans de reconnaissance pour une traversée intégrale du massif, mais quelle traversée !

Si dans quelques heures, Gilles et son équipe d'assistance allaient enfin retrouver le jour, il n'en était pas de même pour nous : Le cheminement du retour est long, très long.

Nous ressortirons après avoir passé 20h sous terre, le dimanche après-midi, sous un beau ciel bleu.

Nous apprenons que dans la matinée, une équipe "fraîche" (Charly Dequin, Rémi Boulard, Laurent Erhé, Anaïs Sauge, Léa Dequin, Olivier Luce et Jean-Michel Dedieu) est déjà retournée au siphon JYG récupérer les derniers matériels. Les équipes des gouffres des Hérétiques et de Pont de Gerbaut les ont également déséquipés.

Daniel Chailloux

L'aventure se termine. Ces deux jours ont réuni plus de 20 personnes dont beaucoup ne se connaissaient pas. Ils laisseront dans le cœur et l'esprit de chacun le souvenir d'un moment de bonheur et d'amitiés.

Laissons Gilles conclure :

«Rien n'eut été possible sans l'exceptionnelle équipe qui m'a entouré, aidé, supporté aussi.

Beaucoup des membres ne se connaissaient pas, pourtant cette hétérogénéité n'a pas freiné la cohésion du collectif, au contraire peut-être.

Chronique d'une œuvre collective donc, où chacun, maillon indissociable de la chaîne humaine a pu, a dû réaliser sa part, fondamentale.

Il s'agit bien à cet égard de notre traversée, de leur traversée.

Comment les nommer tous, sans en omettre ?

Du grand ordonnateur (n'y voyez que malice), aux spéléos aguerris, sans oublier les amis et même jusqu'aux juniors, tous ont montré courage et loyauté.

Je suis sûr que comme moi, ils ont passé un grand moment...de découverte des autres et d'amitié.

Dans notre société où les cultes de l'exploit individuel et de la personnalité sont glorifiés tels des valeurs suprêmes à l'égal du pouvoir et de l'argent avec lesquelles elles cohabitent d'ailleurs harmonieusement, peut-être nous autres spéléos, avons nous quelque autres valeurs à apporter ?

Modestement, sans se prétendre les gardiens du temple.

r ma part, et au risque de me tromper, j'affirme que l'aventure souterraine est plus forte si elle est commune, plus belle si elle est partagée, parce qu'avant tout elle est HUMAINE. »

Les participants :

CAVERNES MAGNETIQUES (Anaïs Sauge, Charly Dequin, Elsa Gratacos, Gilles Morieux, Léa Dequin, Martine Puel, Olivier Luce, Pierre Vennarecci) - CHLOROPHYLLE CLUB d'Ormesson sur Marne (Christian Mérimèche et Daniel Chailloux) - PSUC de la Fac d'Orsay (Jean-Michel Dedieu) - CLUB ABIMES D'Issy-les-Moulinaux (Jean-Paul Couturier) - CLUB OXYKARST (Laurent Maffre) - TERRE ET EAUX de Paris (Denis Arnal, Laurent Ehré, Rémi Boulard) - SMSP (Georges Castello, Sylvie Vienet) - SPELEO CLUB ARBASIEN (Luc Maynaud, Marcel Vignaux) - H2O du Lot (Bernard Lafage, Hubert Foucard) - SPELEO CLUB DE QUERCY LIMOGNE (Philippe Fouquin).

Et, car nous n'avons jamais cessé de penser à lui : Gérard Pujol.



Gérard Pujol
1957 - 1998

C'est en 1978, séjournant à Arbas, que Gérard découvre la Coume par l'exploration en solitaire du Pont de Gerbaut. Les années qui suivront l'emmèneront en Asie, en Amérique du Sud.

Plus tard, sa coopération avec la troupe du Royal de Luxe l'entraînera dans de nouvelles aventures.

Et pourtant, pouvait on trouver plus débonnaire que Gérard l'aventurier ? Toujours calme, précis, prêt à rendre service, sa franchise et sa gentillesse nous manquent. Son sourire aussi.

Nous avons baptisé cette traversée intégrale «Traversée Gérard Pujol».

Nous voulions rendre hommage à notre ami, à notre pote, trop tôt disparu.

Pierre, au nom de tous les amis de Gérard